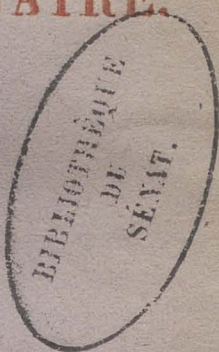


Cote 598

THÉÂTRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

L A C A S E R N E ,

O U

L E D É P A R T

DE LA PREMIÈRE RÉQUISITION.

*Nous soussignés, déclarons nous réserver
nos droits d'auteur, par chaque représen-
tation qu'on donnera de cette Pièce, sur
tous les Théâtres de la République.*

A Paris, ce 4 du second mois de l'an 2me.

VALLIENNE. BIZET.

LA CASERNE,

O U

LE DÉPART

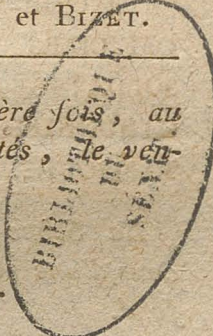
DE LA PREMIERE RÉQUISITION;

BLUETTE PATRIOTIQUE,

En un Acte, en prose, mêlé de Vaudevilles.

Par les Citoyens VALLIENNE et BIZET.

*Représentée, pour la première fois, au
Théâtre du Palais-Variétés, le ven-
dredi 22 octobre 1793.*



Se vend à la Salle de Spectacle du Théâtre
du Palais-Variétés, et chez les Marchands
de Nouveautés.

L'an deuxième de la République Française,
une et indivisible.

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

ROGER , <i>Capitaine.</i>	} Volontaires de la première réquisition.	<i>Saint-Clair.</i>
JÉRÔME , <i>Lieutenant.</i>		<i>Hyppolite.</i>
SAINT-DIDIER, <i>sous-Lieut.</i>		<i>Tiercelin.</i>
DUPRÉ , <i>Caporal.</i>		<i>Raffile.</i>
CADET MICHAU , <i>Soldat.</i>		<i>Frédéric.</i>
GERVAIS, <i>Soldat.</i>		<i>Roseville.</i>
UN SOLDAT.		<i>Bisson.</i>
UN ADJUDANT-MAJOR.)		<i>Delaporte.</i>
LE PERE JÉRÔME , <i>Invalide.</i>		<i>Frogeres.</i>
LA CITOYENNE MICHAU , mère de Cadet-Michau.		<i>Mautouchet.</i>

OFFICIERS**SOLDATS****CANONNIERS****TAMBOURS.**

} De la première réquisition.

La Scène se passe à Paris , dans la cour d'une Caserne ; l'entrée est dans le fond.

(N.B.) *Les acteurs doivent être placés au théâtre comme ils le sont au titre de chaque Scène , en commençant par la gauche du Spectateur.*



LA CASERNE,

OU

LE DÉPART

DE LA PREMIÈRE RÉQUISITION.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, on voit exercer les jeunes gens.

A gauche du Spectateur est un peloton de première classe, à qui l'adjudant-major commande le maniement des armes. A droite, d'autres jeunes gens apprennent à marcher; d'autres, les principes de l'exercice. Dans le fond, sur la droite, des canonniers font la manœuvre du canon.

Il y a des factionnaires à la porte et auprès de la pièce de canon.

Après quelques instans de ce jeu muet, le Capitaine parle.

LE CAPITAINE.

CAMARADES, c'est assez travailler aujourd'hui; mon dessein est de vous instruire, sans vous fatiguer: quand elle viendra cette fatigue, nous la supporterons, sans nous

plaindre. Je vais à la Convention pour avoir ce qui nous est nécessaire. Allons, mes amis, amusez-vous : le Français fait la guerre en chantant. Amitié, fraternité, soumission à vos chefs : songez qu'en leur désobéissant vous vous manquez à vous-même. Moi, je vais veiller à vos besoins ; telle est la tâche que vous m'avez imposé en me nommant pour vous commander. Mourir à votre tête ou revenir vainqueur.

(*Il sort.*)

(*L'adjudant-major fait battre la breloque, les exercices cessent, une partie des soldats rentre dans les chambres.*)

S C E N E II.

GERVAIS, LE LIEUTENANT,
VOLONTAIRES, etc.

G E R V A I S.

J E crois que nous n'aurons pas à nous plaindre de nos chefs.

P L U S I E U R S S O L D A T S.

Oh ! non, certainement.

S C E N E I I I.

GERVAIS, LE LIEUTENANT,
LE CAPORAL, DEUX SOLDATS,
VOLONTAIRES, etc.

LE CAPORAL *aux deux Soldats.*

CAMARADES , ce n'est point à l'instant où nous allons combattre les ennemis de la liberté que nous devons nous faire la guerre entre nous. Camarades , que notre courage seul nous distingue, et non nos habits.

LE LIEUTENANT.

J'appuie la motion : qu'on se mette comme on voudra , pourvu qu'on soit Sans-Culotte cela m'est égal ; d'ailleurs.....

Air : du Vaudeville d'Arlequin afficheur.

Mes camarades , ces débats ,
Entre nous , c'est pure sottise ;
De vrais Français ne doivent pas
Juger un homme sur sa mise.
Malgré le costume apprêté
L'on peut bien être Patriote ;
Quelquefois le mieux culotté
Est le plus sans-culotte.

S C E N E I V.

GERVAIS, LE LIEUTENANT,
LE CAPORAL, CADET MICHAU, etc.

C A D E T.

AH! ÇA, si vous voulez que je fasse la soupe,
donnez moi donc ce qu'il me faut; je n'ai
pas tant seulement de marmite.

L E L I E U T E N A N T.

Qu'est-ce que tu en as donc fait?

C A D E T.

Elle est défoncée.

L E L I E U T E N A N T.

C'est égal, fait toujours la soupe.

C A D E T.

Dans quoi voulez-vous donc que je la fasse?
dans ma main?

L E L I E U T E N A N T.

Surement.

C A D E T.

Ah! laissez donc, cher père!

S C E N E V.

GERVAIS , LE LIEUTENANT , LA
CITOYENNE MICHAU , CADET , etc.

LA CITOYENNE MICHAU.

Où est mon fils ? où est-il s't'enfant ?

C A D E T.

Me v'la , ma mère , me v'la.

LA CITOYENNE MICHAU *aux autres soldats.*

Eh bien ! citoyens , êtes-vous contents de lui ?

LE LIEUTENANT.

Oui , c'est un joli garçon ! il a défoncé la marmite.

C A D E T.

Mais , ce n'est pas moi , j'vous dis.

LA CITOYENNE MICHAU.

Eh ben , on en achet'ra une autre . . .
Au surplus , fait-y bien son devoir de citoyen ?

LE LIEUTENANT.

Oh ! oui , c'est un bon enfant.

LA CITOYENNE MICHAU à Cadet.

Dis-donc , Cadet , as-tu un grade ?

C A D E T.

Comment , ma mère ! certainement.

Air : de la fanfare de Saint - Cloud.

J'ai puis été compté pour quelque chose ,
Puisque je suis l'écuisinier.
C'est qu'un bon repas dispose
À cueillir plus d'un laurier.
Lorsque le ragoût amorce ,
L'estomac est mieux garni ;
Et l'on en a plus de force
Pour bien rosser l'ennemi.

LA CITOYENNE MICHAU.

Ah ! mon Dieu ! mais tu chantes comme
une mignature , mon enfant !

C A D E T.

Ah ! laissez donc une mignature.
Voulez - vous manger un morceau ? Nous
parlerons d'affaire ; allons , v'nez , v'nez.

(Il sort avec sa mère.)

S C E N E V I.

GERVAIS, LE LIEUTENANT, L'INVALIDE, LE CAPORAL, UN SOLDAT, etc.

UN SOLDAT *au Lieutenant.*

MON lieutenant, voilà quelqu'un qui vous demande.

LE LIEUTENANT.

Me voilà. Eh ! c'est mon père ! Comment vous portez-vous ?

L'INVALIDE.

Bien, mon enfant. Je me sens rajeuni de vous voir tous ici. Vous me rappelez mon jeune temps, et cela me le fait regretter.

GERVAIS.

Papa, quand on l'a si bien employé, on ne doit point avoir de regrets.

L'INVALIDE.

Si fait, j'en ai. Croyez vous que je n'eusse pas mieux aimé verser mon sang pour ma patrie que pour une cause que je ne connoissois pas ?... Mais vous, en courant aux périls, vous partagez la gloire : tout-à-la-

fois citoyens et soldats , vous êtes vraiment des hommes ; vous êtes républicains.

L E C A P O R A L .

Citoyen , vous élevez mon âme , excitez mon courage. Je brûle du désir d'être devant l'ennemi , et de prouver à nos frères Sans-culottes , que comme eux nous savons nous battre et mourir pour la liberté.

L E L I E U T E N A N T .

Le jour où nous serons tous unis , nous serons invincibles ! Il est temps que les petites querelles s'apaisent , et que la grande dispute finisse. Je suis le frère de tous les citoyens , et l'ennemi de ceux qui ne le sont pas.

L E C A P O R A L .

Eh ! mes amis , croyez-moi.

Air : *De la croisée.*

Mes amis , réunissons-nous
Pour soutenir la République :
Des tyrans braver le courroux ,
Voilà notre devoir unique.
Pourrait-on regretter son sang !
Ah ! c'est une faveur nouvelle ,
Lorsqu'on le verse , en défendant ,
Une cause si belle. *Bis.*

L'INVALIDE, à son fils.

Et toi, mon ami, tu te battras bien,
j'espère ? oh ! je t'en prie, rosse-moi ces
enragés-là.

LE LIEUTENANT.

Air : *On nous dit que dans l'mariage.*

Vos prier'ne seront pas vaines,
Nous chasserons les ennemis ;
Nous n'aurions pas d'sang dans les veines,
S'ils restoient dans notre pays.
Oui, la voix de l'honneur
Fait tressaillir mon cœur :
Je m'battraï bientôt, je l'espère,
Tout comme a fait (*trois fois*) mon père.

S C E N E V I I.

GERVAIS, LE LIEUTENANT, L'INVA-
LIDE, CADET, LE CAPORAL, UN
SOLDAT, etc.

C A D E T.

AH ! ça, les autres compagnies nous ont
donné de la soupe ; où donc qu'vous voulez
la manger ? n'y a pas de table nulle part.

G E R V A I S.

Ici , quoi !

C A D E T.

Là ? par terre ? sans nappe ?

G E R V A I S.

Eh ! surement.

C A D E T.

Ça sra propre ! Est-ce que j'aurons pas
d'table au camp ?

G E R V A I S.

Est-ce que tu veux aller à la guerre , toi ?

C A D E T.

Pardi ! est-ce qu'on m'a caserné pour des
prunes ?

Air : *Ça n'devait pas finir comm'ça.*

Non ça n'doit pas finir par là,
Puisque ça commence comm'ça.
J'allons étriller d'importance
Tous les ennemis de la France;
Je tombrons sur ces enragés;
Ils auront tous un pied de nez ,
Ah ! mon Dieu (*bis*) qu'ça sra drole!
Oui , sur ma parole ,
Faudra ben qu'ça finisse par-là,
Puisque ça commencé comm'ça.

G E R V A I S.

Tu as raison , morbleu.

C A D E T.

Ah ça , décidemment , vous mangez la soupe par terre ?

G E R V A I S.

Eh ! sûrement , à la guerre comme à la guerre ; n'importe où on la mange , pourvu qu'on en ait.

C A D E T.

Est-ce qu'on n'en a pas toujours de la soupe ? c'est que je l'aime , moi.

G E R V A I S.

Attends , attends : on te fera des petits potages.

C A D E T.

J'les mangerais bien.

G E R V A I S.

Où , compte là - dessus.

C A D E T.

V'nez avec moi chercher le consommé.

LE LIEUTENANT.

Pas encore ; nous attendons nos camarades, vous savez bien qu'ils sont allés chercher l'arbre de la liberté.

(On entend le tambour au loin, tout le monde va au devant).

T O U S.

Le v'là ! le v'là !

S C E N E V I I I.

LE CAPORAL, LE LIEUTENANT,
L'ADJUDANT-MAJOR, CADET, LE
SOUS-LIEUTENANT, L'INVALIDE,
etc.

(Un détachement de volontaires, précédé par des sapeurs et des canonniers, apporte l'Arbre de la Liberté ; ils entrent, en bordant la haie à droite et à gauche ; des soldats placent l'Arbre dans le trou qu'ils ont préparé, et achèvent de le planter).

C H Œ U R.

Air : *Et ça fait toujours plaisir.*

Pour nous, ce charmant feuillage
Ne se fannera jamais.
Par ma foi, c'est un ombrage
Bien cher à tous les Français.

Nous sommes tous Sans-culottes ;
Dans ce jour tant souhaité ,
Plantons, en vrais patriotes,
L'arbre de la liberté.

LE LIEUTENANT.

Ah! ça, camarades, il faut arroser l'arbre ;
allons, voyons, un broc de vin aux trois
premières bottes ?

LE SOUS-LIEUTENANT.

Je le veux bien.... Ah! ça, sur-tout point
d'humeur ?

LE LIEUTENANT.

Eh! non; celui qui reçoit est aussi brave
que celui qui donne.

LE SOUS-LIEUTENANT.

Et des fleurets ?

LE LIEUTENANT.

Il y en a là ; on vient de faire assaut. (*On
apporte des fleurets.*) Allons, voyons, à
nous deux, camarade.

(*Le Sous-Lieutenant est touché le premier, le Lieu-
tenant le second ; ils tombent ensuite ensemble , en
parant réciproquement le coup. Satisfaits de ce
coup, ils jettent les fleurets et s'embrassent.*)

LE LIEUTENANT.

Ah ! ma foi , la troisième ne peut pas
valoir celle-ci.

PLUSIEURS VOIX.

Bien , mes camarades ! Venez donc vous
autres , venez danser autour de l'arbre de la
Liberté.

*(Les Soldats se prennent par la main , le Caporal
chante.)*

LE CAPORAL.

Air : *De la Carmagnole.*

Les Autrichiens sont à quia. *(Bis.)*

Le Français chante alléluia. *(Bis.)*

La réquisition

Va leur donner le ton ,

Au joli son , au joli son ,

Sur l'air d'lacarmagnole ,

Au joli son du canon.

CHŒUR, *en dansant en rond.*

Sur l'air , etc.

I I.

Nos camarades , bons grivois , *(Bis.)*

Les ont fait sauter quelque fois , *(Bis.)*

Mais à Grand Pré , vraiment ,

Ils ont fort joliment

Dansé la carmagnole , etc.

CHŒUR, *en dansant en rond.*

Dansé la carmagnole, etc.

III.

A les rosser, c'est notre tour. (*Bis.*)

Nous allons quitter ce séjour ; (*Bis.*)

Sans beaucoup de façons ,

Parbleu nous leur ferons

Danser la carmagnole, etc.

CHŒUR, *en dansant en rond.*

Sans beaucoup de façons , etc.

LE LIEUTENANT.

Elle est bien ta chanson , camarade.
Parbleu, tu devrois bien nous en faire une
pour aller à la guerre.

LE CAPORAL.

Elle est presque faite ; j'ai peu de chose à
y ajouter.

L'INVALIDE.

Savez-vous bien que ce n'est pas une pe-
tite besogne que de chanter dignement la
République ? faites-y bien attention, voyez
vous, car...,

Air : *Monseigneur d'Orléans.*

La composition

Dont il est question ,

Occupe assez l'imagination.
Entrez en méditation
Et faites bien attention ;
Sur-tout de la réflexion ;
Car la moindre distraction
Pourroit nuire à l'opération.
Voilà quelle est ma motion.

S C E N E I X.

LES PRÉCÉDENS, CADET *portant une gamelle et des cuillers, et suivi de quatre hommes portant des gamelles de soupe.*

C A D E T.

V'LA la soupe, v'la la soupe.

(Chacun prend sa cuiller, il n'en reste pas pour Cadet. On s'assied, et l'on se met autour des gamelles.)

C A D E T.

Eh ben ! dites donc, vous autres ? avec quoi donc qu'vous voulez que je mange ?

G E R V A I S.

Attends un moment.

C A D E T.

Qu'j'attende un moment ! ça vous est bien aisé à dire, ça.

G E R V A I S.

Aye! je me brûle.

C A D E T.

Je ne me brûle pas moi.... Ah ça, avez-vous bientôt fini?

L E L I E U T E N A N T.

Eh! bien, pendant que nous mangeons, chante, toi.

C A D E T.

Que j'chante..... Que j'chante! Ah! ben oui, j'chanterai.

Air : Lisette un jour alloit aux champs.

La soupe venoit, j'étois content ;
J'avois le cœur frétilant , sautillant ;
Mais cte nich'e là n'est pas gaillarde :
Au lieu d'manger faut que j'vous r'garde ;

(Plusieurs soldats rient.)

Morguenne ! morguenne ,
N'faut pas, n'faut pas s'moquer ,
N'faut pas s'moquer *(Bis.)*
De celui qu'on n'laisse pas mangér.

(Il regarde dans les gamelles.)

Je vois l'fond d'la soupiere, hélas !
Et les gourmands ne m'en garderont pas ;
Sans manger j'suis l'seul de la troupe
Et l'pauvr'Cadet n'aura pas d'soupe.

(22)

LE LIEUTENANT.

C'est , vraiment , dommage !

C A D E T.

Morguenne , etc.

P L U S I E U R S V O I X.

Voici le capitaine.

*(Tout le monde se lève, on laisse une gamelle ;
Cadet s'assied sur le bord du théâtre.)*

C A D E T.

Ah ! c'est bien heureux. *(Il mange.)*

S C E N E X.

CADET, GERVAIS, LE LIEUTENANT,
LE CAPITAINE, L'ADJUDANT-
MAJOR, LE SOUS-LIEUTENANT,
L'INVALIDE, etc.

L E C A P I T A I N E.

CAMARADES , je n'ai jamais eu une si bonne
nouvelle à vous apprendre ; nous partons à
l'instant. Voici l'ordre du Ministre de la
guerre.

T O U T L E M O N D E.

Bravo ! bravo !

LE CAPITAINE.

Allons, mes amis, allons nous préparer.
Tambours! qu'on batte le rappel; et, nous,
partons à l'instant.

(*Tout le monde sort, excepté Cadet.*)

S C E N E X I.

C A D E T, *seul.*

J'M'EN vas donc aller à la guerre! Ah
Dieu! mon Dieu, qu'eu plaisir!

Air : Collinette au bois s'en alla.

Il me semble que je suis là ;

Je sens mon cœur qui bat déjà

Tra la deridera. (*Bis.*)

Quand tout le monde me dira :

Où qu'tu vas donc, Cadet, comm'ça ?

Tra la deridera. (*Bis.*)

J'm'en vas rosser ces coquins là ,

Et puis tout chacun s'écriera :

C'est une merveille !

Tra la deridera , la , la , la , etc.

Ah! coquins, parce que vous êtes esclaves,
vous ne voulez pas que les autres soient
libres. Clic, clac, pif, paf.

Auroit-on cru chose pareille
De ce Cadet là !

Quand j'aurons bataillé tout ça,
Par la main j'nous prendrons comm'ça.

Tra la deridera , (*Bis.*)

Et tout le monde se dira :

Morgué les braves garçons que'v'la !

Tra la deridera , (*Bis.*)

Et puis comme on nous fêtera ,

Comme on nous complimentera ,

En çarimonie !

Tra la deridera , la , la , la , etc.

Et ma pauvre mère, donc ? queu joie ! queu
satisfaction pour elle , quand on viendra
lui dire : vot'fils a bien mérité d'la patrie.

N'on n'y a pas d'bonheur dans la vie
Qui vaille celui-là.

S C E N E X I I .

GERVAIS , CADET , LE LIEUTENANT ,
LE SOUS - LIEUTENANT , L'INVA-
LIDE , etc.

(*Tout le monde arrive le sac sur le dos , prêt à partir.*)

(*Pendant la scène , l'Adjudant-major fait mettre la Troupe en bataille à la gauche des Spectateurs. Les Canonniers font avancer leur pièce en tête de la troupe.*)

LE LIEUTENANT , *au Caporal.*

Ah ça , je n'oublie pas que tu nous as promis une chanson.

LE CAPORAL .

Je ne demande pas mieux , mon ami.....
Allons , mes camarades , vous ferez chœur.

Air : Aussitôt que la lumière.

Amis , l'amour de la gloire
Doit assurer nos succès ;
Le signal de la victoire
Fut toujours le nom français ;
Détestons la tyrannie ;
Défendons avec fierté ,
Contre une horde ennemie ,
Notre auguste liberté.

C H Œ U R.

Contre une horde, etc.

I I.

Nous avons bâti son temple
Sur les débris de nos fers ;
Donnons , tous , un grand exemple
Aux peuples de l'univers.
Ecoutez , pour vous convaincre ,
Traîtres , nos cris menaçans ;
Nous jurons tous de vous vaincre ,
Et nous tiendrons nos sermens.

C H Œ U R.

Nous jurons tous de , etc.

I I I.

Oui , le cri de la Patrie
Retentit dans tous les cœurs ;
A sa défense chérie
Consacrons nos bras vengeurs.
Le même but nous rassemble ;
Malgré lui , fixons le sort ;
Amis , jurons tous ensemble :
La République ou la mort.

C H Œ U R.

Amis , jurons tous ensemble , etc.

(Les tambours font un roulement , chacun se met
à son rang.)

SCENE XIII et dernière.

TOUS LES ACTEURS.

(*Le Capitaine arrive avec le drapeau et sa garde.*)

(*L'Adjudant-major fait les commandemens d'usage , les Tambours battent les drapeaux , et le Portedrapeau va se placer à son peloton.*)

LE CAPITAINE.

CAMARADES, la docilité que vous m'avez montrée jusqu'à présent me répond de vos cœurs. Cependant, si, parmi vous, vous en connoissiez un plus digne que moi de l'honneur de vous commander, votre devoir à tous est de le nommer; loin d'en murmurer, je dépose ici mon grade, et je rentre dans les rangs. (*Grand silence.*) Mes amis, votre silence m'honore, et je vous prouverai qu'étant capitaine, je serai toujours soldat. Allons, mes amis, partons, et vive la République !

TOUT LE MONDE.

Vive la République !

Air : *Gai , gai , gai.*

Eh gai , gai , gai , nous allons , tous ,
Servir la République ;
Tyrans , craignez notre courroux ,
Et tombez sous nos coups.

C H Œ U R.

Eh gai , gai , gai , etc.

I I.

La France nous est chère ;
Nous sommes ses enfans ;
Défendons notre mère
Contre tous ses tyrans.

C H Œ U R.

Eh gai , gai , gai , etc.

I I I.

Servons bien la Patrie ,
Nous sommes son espoir ;
Lui donner notre vie ,
Voilà notre devoir.

C H Œ U R.

Et gai , gai , gai.

I V.

Mais nous pourrons , j'espère ,
Oublier , au retour ,

(29)

Les tourmens de la guerre
Dans les bras de l'amour.

C H Œ U R.

Et gai , gai , gai , etc.

(Toute la Troupe défile en chantant le dernier couplet de la ronde.)

F I N.

